

Pour tout dire d'elle *Facundina (Argentine)*

Claire Lavergne et Lorraine Camerlain

Numéro 38, 1986

Festivals en questions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavergne, C. & Camerlain, L. (1986). Compte rendu de [Pour tout dire d'elle : *Facundina (Argentine)*]. *Jeu*, (38), 40–41.

pour tout dire d'elle

Facundina (Argentine)

Spectacle basé sur un manuel d'anthropologie: *Facundina y Miranda, una historia de vida*, de Manuel Rocca et Guillermo Magrassi; adaptation théâtrale et mise en scène: Eduardo Hall.

Avec Graciela Serra.

Production du Grupo Inyäj, de La Plata.



Photo: Yves Dubé.

Avant l'entrée du premier spectateur, elle est là, assise sur son tabouret, les jambes un peu écartées, le regard fier, à la fois scrutateur et intrigant. Elle est seule, et les nouveaux arrivants sont nombreux. Tous passent devant elle, la regardent avec curiosité et inconfort, prennent place et, à leur tour, l'observent en train de scruter les autres. L'échange s'amorce, désormais possible, essentiel, par ce jeu des regards qui délimite l'espace.

Elle est sur son territoire et elle a la contenance et toute l'assurance de celle qui est arrivée la première. Elle est sans arrogance ni fausse humilité.

Pauvrement vêtue, elle porte comme une reine ses cotonnades défraîchies. Elle a les pieds nus, mais elle connaît le sol.

«*Yo nací en una casa de piedra* — Je suis née dans une maison de pierres», commence-t-elle. Nous la croyons. Nous croyons au lieu de cette naissance, en son histoire.

Sans retenue, Facundina nous confie — comme un trésor — son enfance; elle nous parle de sa mère qu'elle n'a jamais connue, de sa tante qui l'a élevée durement, des jours où il y avait à manger et des autres, où il n'y en avait pas.

Habitant on ne peut plus, on ne peut mieux, son corps de femme, son ventre, ses pieds, ses bras et sa voix où les rires chevauchent les cris les plus stridents, elle, actrice de sa propre histoire, se (re)présente petite fille, et femme. Son corps se charge du travail à assumer, frissonne sous la caresse amoureuse que sa voix seule suggère, se tend et se détend pour permettre à l'enfant de naître et au cri le plus vibrant de trouver sa résonance.

Cette femme, pourtant, regardera partir et mourir les siens.

Elle qui avait tout appris pour la continuité du monde se trouve confrontée au vide d'une perpétuelle déchirure. Pourquoi tant de vie et de vitalité mènent-elles à tant de mort et de désolation? Voilà ce que nous crient la douleur et la révolte de cette femme, seule en scène, captive des fantômes de sa dure réalité.

Le dialecte de Facundina nous échappe, mais son langage corporel nous saisit. Femme-ancêtre *chirigüana*, elle (r)appelle toutes les femmes et en appelle à nous tous qui sommes venus à elle, indéradicable désormais, par son corps et sa petite histoire, de l'Histoire de l'humanité.

L'anthropologie devient ici théâtre, oui, pour mieux l'exalter. Le spectacle de Facundina puise aux sources mêmes du théâtre sa destinée, conquête initiatique du lieu de l'expression de soi.

claire lavergne et lorraine camerlain